

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE

DE LYON

Fondée le 10 Février 1881

TOME QUATRIÈME

1885

LYON

H. GEORG, LIBRAIRE

65, RUE DE LA RÉPUBLIQUE

PARIS

G. MASSON, LIBRAIRE

20, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1885

M. le docteur Lacassagne insiste sur la nécessité qu'il y a de faire l'histologie de la protubérance.

M. le docteur Lortet parle de la découverte qui vient d'être faite dans le tertiaire des Indes, d'un bœuf portant sur la région nasale une corne comme les rhinocéros.

DISCUSSION SUR L'INTELLIGENCE DES ANIMAUX

M. Faure, revenant sur la question de l'intelligence des animaux, exprime le désir que chacun recueille des observations pouvant contribuer à établir la part exacte qui revient à l'intelligence et celle qui revient à l'instinct. L'instinct a quelque chose de fatal; les faits qu'il produit peuvent être attribués à l'hérédité. Mais d'autres faits très nombreux prouvent qu'il y a chez les animaux quelque chose de supérieur à l'instinct et qu'on ne peut mettre que sur le compte de l'intelligence.

Sur les cordons littoraux de la Méditerranée se montrent des Scarabées qui ont la singulière habitude de rouler des boules qu'ils ont faites avec des matières fécales, surtout humaines. Ces boules ont le volume d'une grosse bille. L'insecte marche à reculons avec les quatre pattes antérieures et avec les deux autres roule la boule. Dans cette manœuvre on lui voit exécuter des actes véritablement intellectuels et dépassant l'instinct. La boule dont la grosseur augmente en roulant, devient à un moment donné trop lourde. L'effort d'un seul animal est alors insuffisant, à plus forte raison si une butte de sable se rencontre sur son chemin. L'animal redouble ses efforts, mais en vain; il se repose, reprend sa tâche, arrive à moitié du talus, s'arrête, mais la boule roule en bas. Il recommence, plusieurs fois même, mais en vain; enfin, reconnaissant l'inutilité de ses efforts, il s'envole. Au bout de quelque temps deux insectes arrivent. L'un d'eux est celui qui, il y a un moment, abandonnait sa boule; il est facile à reconnaître grâce à la marque qu'on a eu soin de tracer sur ses élytres. Les deux insectes unissant leurs efforts,

la boule peut arriver au sommet de la butte. L'auxiliaire alors s'en va.

N'y a-t-il pas là une manifestation d'intelligence? L'insecte a reconnu son impuissance, il est allé chercher un aide; celui-ci la tâche terminée, est parti.

Il en est qui aiment le travail tout fait. Il n'est pas rare qu'un Scarabée en attaque un autre qui roule une boule, produit de ses œuvres. Le combat s'engage. Quelquefois survient un troisième qui emporte la boule.

Cette boule finit par être introduite dans un trou; l'animal y pont ses œufs; elle sera la première nourriture de la larve.

M. Faure a encore observé une grosse mouche volant autour d'un scarabée roulant sa boule. A certains moments la mouche se posait sur le dos du scarabée et semblait prendre un certain intérêt à la manœuvre de ce dernier. Lorsque la boule était arrivée dans le trou, la mouche y déposait aussi ses œufs. L'examen des larves n'a laissé aucun doute à ce sujet.

Chez ces scarabées on constate que le ganglion cérébroïde est très développé, bien plus que chez des espèces voisines qui ne présentent pas ces mœurs.

M. Faure ajoute qu'il complètera à une autre séance ce chapitre intéressant des manifestations intellectuelles chez les animaux.

M. le docteur Debierre parle d'observations analogues qu'il a faites au camp de la Valbonne. Les blattes y sont nombreuses et les galets abondants. Les blattes font des boules qu'elles roulent. Elles marchent à reculons en trainant la boule avec les pattes antérieures. Lorsque la boule arrive devant un galet, la blatte se retourne et la pousse. On en voit quelquefois deux pour la même boule; dans ce cas, l'une tire et l'autre pousse. Ordinairement le galet est contourné et alors la boule chemine dans la rigole formée par l'intervalle de deux galets.

Ce secours qu'un animal reçoit de ses semblables, M. Debierre l'a aussi constaté, à l'embouchure de l'Escaut, pour des crabes. Lorsqu'un crabe ne peut réussir à traîner une proie, il se retire;

bientôt ils reviennent deux ; si deux ne suffisent pas, trois se mettent à l'ouvrage, et ainsi de suite. M. Debierre en a vu jusqu'à huit attelés à la même proie.

M. le docteur Lacassagne exprime le désir que l'on définisse exactement ce que l'on entend par manifestation intellectuelle. Plus un être se réduit à l'exercice d'un instinct unique, plus il donne de preuves de ce qui semble être de l'intelligence. L'instinct, par exemple, que déploie le mâle pour arriver à trouver sa femelle, donne lieu à des faits surprenants qu'on est tenté de mettre sur le compte de l'intelligence, tandis qu'il n'y a là qu'un instinct très développé.

M. Faure reconnaît qu'il est bien difficile d'établir nettement la différence et la limite entre l'instinct et l'intelligence. L'instinct a pour caractère essentiel d'être fatal. Mais, lorsque l'on voit l'animal modifier de lui-même son instinct suivant les circonstances où il se trouve placé, on est bien obligé de reconnaître qu'il a fait preuve d'intelligence et de jugement. Il est absolument comparable à un homme qui a l'habitude d'accomplir un fait et qui sait le modifier suivant les circonstances.

M. le Trésorier donne lecture de son rapport pour l'année 1884.

RAPPORT DU TRÉSORIER

Recettes	Dépenses
En caisse. 1.605 42	Aux imprimeurs. 1.793 50
Cotisations et diplômes. 1.630 »	A la Compagnie du Gaz. 9 »
Don du Conseil général. 600 »	A Julien, l'appariteur
Intérêts des sommes dé-	(1883 et 1884). 100 »
posées. 68 28	Frais de poste. 110 05
	En caisse. 1.891 15
3.903 70	3.903 70

M. le Président propose de voter des remerciements à M. Bourgeois pour son zèle au-dessus de tout éloge.

La Société ratifie ces paroles par d'unanimes applaudissements.

La séance est levée à six heures trois quarts.

L'UN DES SECRÉTAIRES, A. RICHE